La résistance contre le danger allemand s'organise

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

LES RÉCEPTIONS AU FOREIGN OFFICE

Londres, 20. — A l'issue du Conseil de cabinet, M. Neville Chamberlain a reçu MM. Attlee et Greenwood, chef et chef adjoint de l'opposition travailliste, qui étaient arrivés au n° 10 Downing Street, un peu avant la fin des délibérations. Il s'est entretenu avec eux pendant une vingtaine de minutes et les a mis au courant de la situation générale.

Il a ensuite reçu Sir Archibald Sinclair, chef de l'opposition libérale.

Lord Halifax assistait aux entretiens entre le premier ministre et les chefs des oppositions libérale et travailliste.

On croit savoir que les milieux travaillistes approuvent entièrement l'action du gouvernement britannique.

Le ministre de Roumanie

M. Tilea, ministre de Roumanie, s'est rendu à midi au Foreign Office. Il a été suivi dix minutes plus tard par le comte Ratzynski, ambassadeur de Pologne.

L'ambassadeur de Pologne

L'ambassadeur de Pologne a quitté le Foreign Office à 12 h. 40. Peu après est arrivé M. Korot, chargé d'affaires d'Allemagne.

M. Maisky

M. Maisky, ambassadeur de l'U.R.S.S., s'est rendu cet après-midi au Foreign Office où il a eu avec Lord Halifax un nouvel entretien qui a duré une demi-heure.

Une deuxième visite du ministre roumain

M. Tilea, ministre de Roumanie à Londres, s'est rendu au Foreign Office cet après-midi pour la deuxième fois aujourd'hui.

L'AMBASSADEUR DES U. S. A. A CONFÉRÉ AVEC SIR JOHN SIMON

Londres, 20. — M. Joseph Kennedy, ambassadeur des Etats-Unis, s'est rendu au début de l'après-midi au domicile de sir John Simon, chancelier de l'Echiquier.

Collaboration étroite entre la Grande-Bretagne et l'U. R. S. S.

Londres, 20. — Le rédacteur diplomatique de l'Agence « Reuter » écrit :

« Une collaboration plus étroite qu'elle ne l'a été pendant longtemps existe actuellement entre la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S. en raison de la menace qui pèse sur la Roumanie.

» Les informations selon lesquelles lord Halifax aurait proposé nier une alliance à M. Maisky, sont inexactes, mais il paraît certain que le ministre britannique des Affaires étrangères et l'ambassadeur des Soviets ont examiné avec une entière franchise les réalités et les possibilités de la situation générale ».

MOSCOU SUGGÈRE LA RÉUNION d'une conférence des États pacifistes

Londres, 20. — Selon le rédacteur diplomatique de l'Agence « Reuter », **le gouvernement russe aurait suggéré au gouvernement britannique une conférence de représentants de la Grande-Bretagne, de la France, de l'U.R.S.S., de la Pologne et de la Roumanie où assisteraient également des représentants des autres puissances intéressées. Parmi ces dernières pourraient figurer la Grèce et la Turquie.**

Cette conférence aurait pour but d'examiner la situation découlant de l'absorption de la Tchécoslovaquie par l'Allemagne et des menaces visant la Roumanie.

On croit savoir, ajoute-t-il, qu'en réponse aux suggestions de M. Maisky, lord Halifax a donné à entendre que le gouvernement britannique ferait lui-même, prochainement, certaines propositions. La teneur de ces dernières n'aurait cependant pas encore été communiquée à M. Maisky.

L'ambassadeur du Reich à Paris, est parti pour Berlin

Paris, 20. — Le comte Von Welzeck, ambassadeur d'Allemagne à Paris, convoqué par son gouvernement pour faire un rapport sur la situation, a quitté Paris ce soir, à 18 h. 15, par le Nord-Express à destination de Berlin.

M. Coulondre est rentré à Paris

Paris, 20. — Ce matin, à 4 h. 54, M. Coulondre, ambassadeur de France en Allemagne, venant de Berlin, est arrivé à Paris par la Gare du Nord.

Interrogé par les journalistes, le diplomate français s'est borné à dire : « Je n'ai aucune déclaration à faire, si ce n'est que je suis en excellente santé », a-t-il ajouté en souriant.

L'activité diplomatique à Paris

Paris, 20. — M. Bonnet qui a conféré ce matin avec M. Daladier, a reçu ensuite MM. Coulondre, ambassadeur de France à Berlin ; Campoell, chargé d'affaires de l'Ambassade de Grande-Bretagne à Paris, et Souritz, ambassadeur de l'U.R.S.S. à Paris. Il a reçu cet après-midi M. William Bullitt, ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

« Les Ruthènes doivent recevoir dans le cadre de l'État hongrois une autonomie qu'ils n'auraient pu obtenir en dehors de l'État tchécoslovaque »...

déclare le Régent Horthy dans une proclamation au peuple ruthène

Budapest, 20. — Le Régent a adressé une proclamation au peuple ruthène en le saluant en son nom et au nom de toute la nation hongroise. Le Régent a déclaré en substance :

« Vos aïeux et nos aïeux ont vécu dant plusieurs siècles côte à côte, en paix, dans une affection harmonieuse. Les Ruthènes et les Hongrois ont souffert. **Les souffrances ont appris aux Ruthènes à reconnaître l'identité de leurs intérêts et la nécessité de vivre inséparablement avec les Hongrois. Ils ont appris également qu'ils doivent recevoir dans le cadre de l'Etat hongrois une autonomie qu'ils n'auraient pu obtenir en dehors de l'état tchécoslovaque. Leur réunion avec la Hongrie assurera une base de prospérité économique qui sera augmentée par de grands travaux publics.**

Mgr VOLOSIN ne se fait pas d'illusions quant au succès des entretiens hungaro-ruthènes

Belgrade, 20. — Mgr Augustin Volosin, ex-président du Conseil de l'Ukraine subcarpathique, est arrivé cette nuit à Belgrade en auto venant de Roumanie, avec une suite de onze personnes, parmi lesquelles se trouvait M. Augustin Stefan, président de la Diète et ministre de l'Instruction publique carpatho-ukrainien.

Mgr Volosin a déclaré qu'il ne comptait faire qu'un très bref séjour à Belgrade et repartir ensuite pour Zagreb où il a des amis au séminaire gréco-catholique.

» Le gouvernement hongrois, a-t-il ajouté, a refusé de mettre fin à l'occupation armée de l'Ukraine carpathique, mais il a accepté de recevoir des parlementaires envoyés à Budapest par le gouvernement carpatho-ukrainien. Celui-ci considère que la proclamation d'indépendance de la Slovaquie a rompu « de facto » le lien confédéral qui unissait Chust à Bratislava et à Prague et que l'Ukraine carpathique a de ce fait les mains libres pour traiter avec Budapest ».

Néanmoins Mgr Volosin ne se fait pas d'illusions excessives quant au succès des négociations avec la Hongrie, d'autant plus qu'à Budapest agissent aussi les représentants de la tendance gagyarophile de M. Brody.

Il est probable que Mgr Volosin se rendra à Paris et à Londres.

Pas de mobilisation partielle en Hongrie

Paris, 20 — La légation de Hongrie communique : D'après des informations de sources officielles reçues de Budapest, la légation de Hongrie est autorisée à démentir catégoriquement les bruits selon lesquels des concentrations de troupes auraient eu lieu sur les frontières sud et sud-est de la Hongrie.

D'autre part, les nouvelles parues dans la Presse concernant une mobilisation partielle en Hongrie sont également dénuées de fondement. Il y eut seulement quelques rappels individuels dont le but est de compléter certains cadres appelés à renforcer les régiments chargés de l'occupation de la Ruthénie, étant donné que ces opérations n'avaient nullement été préparées et durent être confiées en premier lieu aux seuls régiments de gardes frontières.

Le désarmement des troupes tchèques d'Ukraine

Stakcin, 20 (commune slovaque près de la frontière slovaco-carpatho-ukrainienne). — La seule route carrossable qui relie la Slovaquie à l'Ukraine carpathique est encombrée d'une file interminable de camions militaires tchèques évacuant l'Ukraine pour regagner la Bohême. A 90 kilomètres à l'heure, les lourds véhicules ébranlent les maisonnettes en terre battue de Stakcin. Les soldats entassés dans ces camions se cramponnent pour ne pas être projetés sur la route ; ils se débarrassent de leurs sacs, de leurs fusils et de leurs grenades, qui éclatent sur le bord du chemin.

Les maisons de Stakcin sont fermées et la population a disparu. Un tank coupe parfois la file des camions, il porte des traces de balles reçues au cours de récents combats.

A Houmène, à une vingtaine de kilomètres de la frontière, en Slovaquie, les soldats tchèques sont désarmés par les Slovaques. Les fusils et les mitrailleuses s'entassent dans les dépôts à côté des rangées de camions et de quelques tanks. Des maraudeurs se fauffilent et volent des armes. Des gardes de Hlinka et des civils achètent revolvers, fusils mitrailleurs et même des chevaux. Une motocyclette coûte 300 couronnes.

La Roumanie a renforcé ses frontières

Bucarest, 20. — On dément dans les milieux autorisés que les mesures militaires prises par la Roumanie à la suite des événements d'Ukraine subcarpathique aient été, au cours des dernières 24 heures, considérablement augmentées. La Roumanie n'a pas mobilisé. Elle a seulement renforcé les effectifs des régiments qui doivent en temps normal assurer la défense de ses frontières avec la Hongrie et l'Ukraine carpathique.

Les unités stationnées aux frontières ont été mises sur pied de guerre. Par ailleurs, de nombreux spécialistes ont été réquisitionnés.

UN REMANIEMENT MINISTÉRIEL EN SLOVAQUIE ?

Bratislava, 20. — On parle d'un remaniement ministériel. M. Tuka devant être président du Conseil et Mgr Tiso, président de la République.

L'ORGANISATION DES RELATIONS ÉCONOMIQUES ENTRE LA SLOVAQUIE ET LE REICH

Bratislava, 20 — Le vice-président du Conseil slovaque, M. Adalbert Tuka, et le ministre des Affaires étrangères slovaques, M. Fernand Durcansky, se sont rendus aujourd'hui à Berlin. Leur voyage aurait pour but l'organisation des relations économiques entre la Slovaquie et le Reich.

54 Juifs arrêtés à la suite de l'explosion d'une bombe à Ternava

Bratislava, 20 — A Malacky, quartier général des autorités militaires, la synagogue a été transformée en garage. Les Juifs et les Juives ont été contraints de laver les dalles.

A Ternava, à la suite de l'explosion d'une bombe devant la maison du ortsleiter (chef de la ville), 54 Juifs ont été arrêtés.

LES FÉLICITATIONS DU GÉNÉRAL BRAUSCHITZ A L'ARMÉE D'OCCUPATION

Berlin, 20. — Dans un ordre du jour à l'armée, le général Brauschitz, commandant de l'armée de terre, félicite les troupes allemandes d'occupation en Bohême et en Moravie de leur excellente tenue. « Je sais, déclare le général, que le succès militaire remporté a été le fruit d'un dur labeur accompli depuis des années pour la formation de l'armée. Les préparatifs ont été faits à la perfection. L'action a été engagée avec la rapidité de la foudre. Les opérations se sont développées exactement selon le plan prévu. C'est ainsi qu'il a été possible d'exécuter les opérations malgré des conditions fort défavorables ».

Les curieuses circonstances de l'occupation de Pilsen

Pilsen, 19. — On apprend de curieux détails sur la façon dont l'armée allemande a occupé Pilsen :

La troupe était convaincue, sur la foi des journaux et de la propagande du Reich, que le plus grand désordre régnait dans le pays et que la révolution communiste avait éclaté. Aussi, c'est en formation de combat et avec mille précautions que l'armée s'avança. Comme Pilsen ne se trouve qu'à quelques kilomètres de la frontière, une grande partie de la population ignorait complètement le drame qui se jouait aux portes de la ville.

De leur côté, les Allemands trouvaient étrange le silence qui régnait, quand, vers 6 h. 30 du matin, ils atteignirent les premières maisons. Persuadés qu'un guet-apens était préparé, ils s'entourèrent de précautions et il s'écoula un long moment avant que le commandement allemand et la population tchèque ne fussent revenus de leur réciproque étonnement.

« ASSEZ DE RETARD, il faut maintenant passer aux actes »...

déclare unanimement la presse anglaise

Londres, 20. — « Assez parlé, assez de retard, il faut maintenant passer aux actes ». Tel est le ton donné par la presse anglaise de ce matin qui continue de faire preuve d'un grand calme, tout en ne se dissimulant pas la gravité de la situation internationale actuelle et qui consacre des colonnes à l'évolution de la crise.

A défaut d'événements nouveaux, les journaux discutent ceux de la fin de la semaine dernière, considèrent leurs conséquences possibles et soulignent unanimement la nécessité de prendre des décisions immédiates. Et l'on voit reparaître dans la presse conservatrice, avec une nouvelle insistance, l'idée du service national obligatoire.

Tous les journaux signalent, sous d'énormes titres, l'activité diplomatique de samedi et d'hier et mettent en vedette la note de la Russie au gouvernement allemand dont ils citent le texte en bonne place, à côté de celui de la note française. Ils prévoient également qu'une protestation similaire sera adressée à Berlin par Washington, dans le courant de la semaine.

Enfin, le projet attribué au gouvernement, par certains, de convoquer une conférence des nations démocratiques à laquelle serait invitée l'U.R.S.S., est favorablement accueilli.

« Le refus de reconnaître l'annexion des territoires tchèques, écrit le rédacteur diplomatique du « Times » pose plusieurs problèmes importants. Le gouvernements des Etats-Unis a déclaré nettement qu'il conserverait leur statut diplomatique aux agents tchécoslovaques et qu'il continuerait de reconnaître les consuls. Aucune décision n'a encore été prise à Londres et la question a été soumise aux experts juridiques, mais les agents diplomatiques tchécoslovaques assisteront en leur qualité de diplomates aux fêtes données cette semaine en l'honneur de M. et de Mme Lebrun ».

Dans son éditorial, le « Times » étudie les réactions dans les divers pays voisins de l'Allemagne. Une vague large et profonde, dit-il, de sentiments germanophobes monte dans de nombreux pays, causée par l'invasion soudaine et brutale des provinces tchèques. Elle est accompagnée naturellement, dans les pays voisins de l'Allemagne, de l'appréhension que la même aventure puisse leur arriver. Ce mélange de crainte et d'indignation fait des alliés naturels des nations où il est ressenti. Notre pays s'est toujours opposé à l'encerclement de l'Allemagne, mais l'Allemagne, par sa propre politique et par dessus tout, par ses méthodes, rend cet encerclement naturel et même inévitable.

Le « Daily Telegraph and Morning Post » écrit, dans son éditorial, qu'il est à peu près certain que M. Hitler ne se propose pas de se reposer sur ses lauriers. Il faut donc, pour éviter que l'Europe ne s'émiette petit à petit devant les attaques de l'Allemagne, adopter une politique élaborée de concert avec les autres puissances.

Toutefois, le « Daily Express » ne croit pas à une guerre immédiate, parce que nous pensons qu'il n'y aura plus d'autres manœuvres en Europe susceptibles de nous entraîner dans un conflit armé.

DÉCLARATIONS DE LORD HALIFAX à la Chambre des Lords

Londres, 20. — Lord Halifax, intervenant dans le débat de politique étrangère, constate qu' « en présence de la gravité des questions actuellement posées les divergences de parti semblent disparaître. »

Lord Halifax juge impossible de croire que « la décision soudaine de certains chefs slovaques de briser les liens les unissant à Prague suivant de si près leur appel à la protection de l'Allemagne fut prise indépendamment d'une influence extérieure. »

« **Il est difficile**, déclare-t-il plus loin, **de ne pas conclure que la plupart des incidents qui se sont produits avant l'invasion allemande en Bohême et en Moravie ont été systématiquement provoqués et leurs conséquences largement exagérées.** »

La force supérieure allemande arbitre suprême

Lord Halifax croit, comme la plupart des gens sensés, qu'il n'y eut guère de négociations entre M. Hacha et le gouvernement allemand et qu'il est plus probable que les Tchèques reçurent un ultimatum après une menace de violence et capitulèrent afin d'épargner à leur peuple les horreurs d'un bombardement aérien rapide et destructeur.

Il ne croit pas que l'argument selon lequel la Tchécoslovaquie menaçait l'Allemagne puisse nulle part être pris au sérieux.

Résumant sa pensée, lord Halifax déclare que les différentes communications et explications qui ont été publiées ne sont guère convaincantes et qu'en fait, c'est la force supérieure allemande qui a été reconnue comme l'arbitre suprême.

Premières mesures

« Dans ces conditions, ajoute-t-il, le gouvernement britannique a jugé nécessaire d'entreprendre immédiatement une certaine action », et il rappelle l'annulation de la visite à Berlin de MM. Stanley et Hudson. « **Nous estimons, que toute extension de nos efforts dans ce sens est franchement hors de question et que ceci, ainsi que beaucoup d'autres choses, doit être ajourné indéfiniment.** »

« Il est vrai, déclare plus loin lord Halifax, que nous avons toujours reconnu que, pour des raisons géographiques, sinon pour d'autres raisons, l'Allemagne devait être, à certains points de vue, plus intéressée en Tchécoslovaquie et dans le Sud-Est de l'Europe que nous-mêmes. C'était là un champ naturel pour l'expansion du commerce allemand. Mais, outre que des changements dans une partie de l'Europe ont eu des effets profonds ailleurs, la situation est entièrement changée lorsque nous nous trouvons en présence de la suppression d'un Etat souverain indépendant par la force armée et par la violation de ce que je dois considérer comme les règles élémentaires de la bonne conduite internationale. » (Accl.)

La menace contre les voisins du Reich

Lord Halifax tient à préciser que la politique du premier ministre à Munich reçut son appui complet, de même que celui des autres membres du gouvernement. (Acclamations).

Il ne doute pas que le gouvernement britannique ait eu raison d'agir comme il le fit à la lumière des informations qu'il possédait alors.

Au surplus, en ce qui concerne les assurances de M. Hitler, le premier ministre et lui-même se rendirent toujours compte de la différence qu'il y avait entre espérer et croire.

Lord Halifax constate que tout pays voisin de l'Allemagne est maintenant incertain du lendemain et tout pays chérissant sa personnalité et sa souveraineté nationale est prévenu contre le danger intérieur inspiré de l'extérieur.

La situation de la Roumanie

A propos des rumeurs relatives à la Roumanie, lord Halifax est heureux que le gouvernement lui-même ait pu démentir une information où il était question d'un ultimatum.

Mais même si aucune menace ne pèse sur la Roumanie aujourd'hui même, si cette menace ne s'est pas manifestée et ne se manifeste pas de cette façon, il n'est pas surprenant que le gouvernement de Bucarest, comme les autres gouvernements, considère avec la plus grande méfiance les événements des derniers jours.

Nécessité des obligations mutuelles

Reconnaissant que bien des gens ont pu préférer naguère voir leur pays éviter les engagements nombreux risquant de l'entraîner dans une guerre sans que ses intérêts vitaux fussent menacés, lord Halifax observe que la situation a maintenant changé. S'il devient clair pour les différents Etats qu'il n'y a aucune garantie apparente contre des attaques successives menées à tour de rôle contre tous ceux qui pourront se trouver dans le champ d'ambitieux plan de domination immédiatement l'aiguille de la balance change de côté et partout **l'on se trouve beaucoup plus disposé à se demander si l'acceptation d'obligations mutuelles plus étendues n'est pas nécessaire, sinon pour d'autres raisons que celles de la propre défense de chacun.**

Aussi, le gouvernement britannique n'a-t-il pas manqué de tirer la morale de ces événements et **est entré rapidement en consultation étroite et pratique, non seulement avec les Dominions, mais avec d'autres gouvernements affectés par ces questions qui sont soudainement devenues si claires.**

Le peuple allemand pourrait regretter

Enfin, lord Halifax rappelle que toutes les tentatives de domination de l'Europe se sont terminées tôt ou tard par des désastres pour leurs auteurs.

« **Si l'Histoire sert de guide**, a-t-il ajouté, **le peuple allemand pourrait bien regretter l'action entreprise en son nom contre le peuple de Tchécoslovaquie** ».

Il conclut aux acclamations de l'assistance, en affirmant que, de même que le monde après la dernière guerre assista à la naissance de la nation tchèque, il suivra aujourd'hui les efforts des Tchèques pour préserver leur personnalité culturelle et ce qui est plus important, leur liberté spirituelle, malgré le dernier et le plus cruel des coups qui leur a été porté. »

L'ALLEMAGNE MENACE de réviser son attitude à l'égard de l'Angleterre

Berlin, 20. — La presse allemande continue à fulminer contre l'Angleterre et la menaçant d'une révision de l'attitude du Reich à son égard au cas où Londres ne modifierait pas sa position à la suite de l'action allemande contre la Tchécoslovaquie.

D'autre part, les journaux s'indignent que l'Angleterre veuille, selon eux, tenter de constituer une nouvelle ligue pour encercler l'Allemagne en y englobant la Russie.

« On ne nous intimidera ni sur mer, ni sur terre, ni dans la mer du Nord, ni sur la Moldau », écrit la « Preussische Zeitung ».

Le «Westdeutscher Beobachter» prend très vivement à partie l'Angleterre et s'efforce de justifier le rejet par le Reich des protestations anglaise et française à Berlin.

Dans cet éditorial intitulé : « La protestation de la mauvaise conscience », le journal commence par qualifier l'opinion anglaise qui réprouve l'action allemande de « ramassis excité de gouvernantes braillardes ». Il ajoute : « Ce à quoi nous nous attendons ce sont des bêtises sans bornes de la diplomatie anglaise. Le tableau est complet, aucune différence entre Chamberlain, ses ministres et la presse. Si le peuple anglais partage les sentiments dont on fait étalage, les ponts seront coupés entre le peuple allemand et le peuple anglais. Les déclarations anglaises ont dépassé de beaucoup les limites de la tactique de combat permise »

Dans son essai de justification du rejet de la protestation française et anglaise, le journal soutient la thèse qu'une consultation des puissances par le Reich au moment de la déclaration d'indépendance de la Slovaquie, aurait signifié que « le Reich abandonnait son droit de décider de son espace vital garanti par les signataires de Munich ».

Le « Voelkischer Beobachter » déclare que ce qui fait l'histoire, c'est non pas l'idée en soi, mais « la force qui est derrière ». « Que personne, conclut-il, n'ait l'audace de troubler l'ordre nouveau ».

L'accord naval de 1935 sera-t-il dénoncé par le Reich ?

Berlin, 20. De plus en plus nettement, en face de la vive réaction anglaise, la presse allemande menace la Grande-Bretagne d'une dénonciation de l'accord naval germano-anglais de 1935, qui fixe à 35 % du tonnage total britannique le tonnage de la marine de guerre allemande.

D'autre part, la célébration du 90e anniversaire de la naissance du grand amiral Von Tirpitz, créateur de la marine de guerre du IIe Reich et l'un des principaux instigateurs de la guerre sous-marine à outrance, fournit l'occasion d'insister sur la puissance maritime de l'Allemagne et sur les dangers qu'elle pourrait faire courir à la Grande-Bretagne. Les journaux louent l'amiral Von Tirpitz d'avoir préconisé la guerre sous-marine à outrance et ils déplorent que cette action n'ait pas été appliquée à fond pendant la guerre mondiale.

La presse italienne souligne l'importance accrue de la visite de M. Lebrun à Londres

Rome, 20. — L'activité diplomatique intense qui a régné à Paris et à Londres au cours des dernières 24 heures est mise en relief par la presse italienne, qui insiste surtout sur l'intention prêtée à la Grande-Bretagne de réaliser un front unique des pays démocratiques pour faire face au danger que fait peser sur l'Europe et sur le monde l'impérialisme hitlérien.

Cependant, les feuilles fascistes s'abstiennent de tout commentaire. A cet égard elles n'enregistrent qu'avec plus d'intérêt les déclarations de M. Daladier devant le Senat, touchant la valeur présente de l'accord de Munich et la déclaration franco-allemande du 6 décembre. Les journaux donnent aussi de larges comptes rendus du débat au Sénat, ainsi qu'une analyse des réactions de l'opinion française.

D'après les journaux de Paris, au sujet de l'imminente visite du président Lebrun à Londres, les journaux italiens soulignent l'importance accrue de cette démonstration de l'amitié franco-britannique à la suite des événements de Tchécoslovaquie.

TOMBOLA DE LA PRESSE DU NORD

Que faut-il, mon petit ami, pour réussir dans la vie ?
— Avoir des billets de la Tombola de la Presse.

LES PLUS BEAUX LOTS ET LES BILLETS LES MOINS CHERS.
PRIX DU BILLET : *1 FRANC*
PRESSEZ-VOUS !

Pour l'achat des billets, s'adresser à nos vendeurs et dépositaires, ainsi que dans nos bureaux, à Lille.

Pour les envois par correspondance, prière joindre timbre pour frais d'expédition.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Mardi 21 mars 1939 : Soleil : Lever, 5 h. 55 ; coucher, 18 h. 03 ; Lune : Lever, 0 h. ; coucher, 8 h. 11.

Saint du jour : Saint Benoît.

MÉTÉOROLOGIE. — Station de Lille : Observations faites le 20 mars, à 17 h. 45 : Baromètre : 759 mm. 5 ; baisse : 1 mm. 4 depuis le matin, à 8 h. 15 ; Thermomètre : Fronde : 4.7 ; Minima : — 0.8 ; Maxima : 5.8 ; Etat hygrométrique : 63 ; Hauteur d'eau tombée depuis le matin, à 8 h. 15 : 1 mm. 2 ; Direction du vent : Ouest-Nord-Ouest ; Force modérée ; Direction des nuages : Ouest ; Etat du ciel : Couvert ; Prévisions pour aujourd'hui : Temps frais ; pluies ou giboulées.

NEUIL. — Me Henri Spriet, avocat, ancien bâtonnier au Barreau de Lille, ancien adjoint au Maire de Lille, a eu la douleur de perdre son fils Henry Spriet, décédé à l'âge de 26 ans. Les funérailles de M. Henry Spriet ont eu lieu lundi matin, au milieu d'une nombreuse affluence. La cérémonie religieuse se déroula à l'église du Sacré-Cœur. Rappelons que le défunt était interne des hôpitaux et lauréat de la Faculté de Médecine.

Le deuil était conduit par le père du défunt, Me Henri Spriet, avocat, ancien bâtonnier au barreau de Lille, qu'accompagnait M. le professeur Debeyre, de la Faculté de médecine, et par son frère, M. Jean-Louis Spriet, avocat stagiaire au barreau de Lille qu'accompagnait M. le professeur Duez, doyen de la Faculté de droit.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. le docteur Leroy, président de l'Association des anciens du Lycée Faidherbe ; le professeur Dutholt, de la Faculté de médecine ; le professeur Muller, médecin-légiste ; le professeur Hurlez, de la Faculté de Médecine ; le docteur Christiaens, chef de clinique à la Faculté de médecine ; le docteur Pommier, Guy Debeyre et Gérard Le Fort, amis personnels du défunt.

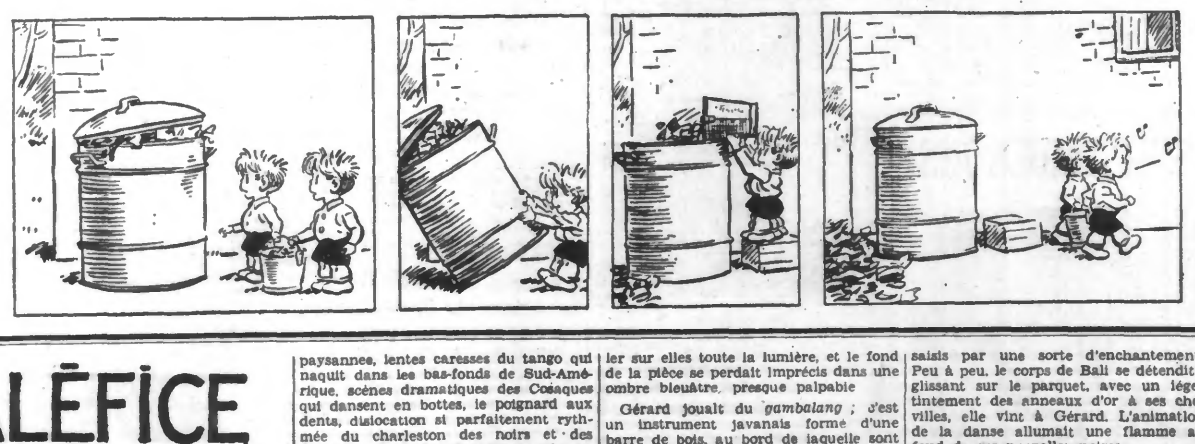
Dans la nombreuse assistance, on notait : MM. Carles, préfet du Nord ; Gaubert, sous-préfet de Valenciennes ; Auguste Fortié, sénateur ; Depis, procureur de la République ; Gazagne, secrétaire général de la Préfecture du Nord ; Luzy, conseiller de Préfecture ; Masson, président du Tribunal de Commerce ; Baudry, président de la Cour d'Appel de Douai ; Thermes, vice-président du Tribunal Civil de Lille ; Theilier de Poncheville, conseiller d'arrondissement ; Dubois, doyen de la Faculté de Médecine ; L. Christiaens, président des Groupements commerciaux ; Gahide, président ; et Léon Cordonnier, secrétaire général de la Fédération des délégués cantonaux ; Bour, Philippe Martin, conseillers municipaux de Lille ; Mullier, administrateur des Hospices de Lille ; Plaeys, directeur du Bureau de Bienfaisance ; Jean Lévy, avocat, président de « l'Université Populaire » ; Chevalier, secrétaire général ; Philippe Kah, avocat, président du groupement des « Provinces Françaises » ; Leroy, président du Syndicat de la Boucherie ; Nizeon, président du « Sou des Ecoles Laïques » ; Willay, président de la Fédération des Amicales Laïques ; L. Dompsin, P. Roise, du Syndicat des Débitants de Tabacs ; Ingeirans, ancien conseiller municipal, président de l'Amicale Rollin ; Louis Delenoulle, des « Amis de Lille » ; de nombreux représentants du Barreau de Lille, des Facultés de cette ville et de divers groupements politiques.

Notons que M. Charles Saint-Venant, député-maire de Lille ; M. Maurice Planque, secrétaire général de la Mairie, retenus à l'Hôtel de Ville par une réunion du Conseil d'Administration de la Ville, s'étaient fait excuser.

Après la cérémonie religieuse, deux discours à l'église du défunt, furent prononcés sous le vaste porche de l'Eglise du Sacré-Cœur, par MM. les Professeurs Dutholt et Leroy.

L'inhumation eut lieu ensuite au cimetière de l'Est.

« DÉDÉ ET DOUDOU » LES JUMEAUX FACÉTIEUX



LE MALÉFICE DE JAVA

par Christian de CATERS

Résumé des précédents feuilletons

Gérard Lestrange et Laurent Doutremer ont été envoyés à Java par leur maison de commerce, mais leur départ pour la France approche. Ils se sont mis en ménage avec deux danseuses Javanaises, Bali et Soura-Hari.

Gérard est l'amant de Bali. Laurent celui de Soura-Hari. Gérard est très épris de sa petite Javanaise qui semble, elle aussi, très éprise.

Le rapprochement était trop pénible et trop vif, entre ce qu'elle venait de dire et la séparation qu'il lui fallait annoncer.

Car il savait combien elle l'aimait, pour l'avoir lu sur son visage, deviné dans ses yeux sombres, surpris à la rougeur fugitive de ses pommettes hautes, au pli de ses lèvres, à ces mille signes de l'amour que l'amour interprète sans erreur.

II

Elles dansaient.

La danse, lorsque des apports étrangers ne l'ont pas déformée, est une expression vivante de l'âme des peuples. Figures raidies et solennelles de l'ancienne Egypte, théories de jeunes Grecques essaimées aux flancs des vases, alnées de la Méditerranée aux hanches onduleuses qui éveillent les désirs des hommes, menuets et pavanes où se reflètent la grâce et l'afféterie d'une civilisation raffinée, claquements de castagnettes et appels de pieds provocants des Andalouses, bouffonnerie de la tarentelle et grosse joie de nos bourrées paysannes, lentes caresses du tango qui naquit dans les bas-fonds de Sud-Amérique, scènes dramatiques des Cosaques qui dansent en bottes, le poignard aux dents, dislocation si parfaitement rythmée du charleston des noirs et des mulâtres civilisés, chaque peuple se représente dans sa danse favorite. Il lui imprime son trait dominant, sa langueur, sa volupté, sa finesse ou son goût de la gaudriole. Voire, son mysticisme.

Car une sorte de mysticisme imprégnait les poses des deux bayadères. Croyaient-elles encore aux mythes de l'admirable religion indoue ? Brahma, Vishnou, Rama, Sita étaient-ils, en leur pensée, des figures symboliques ou des puissances redoutables et utiles ?

— Nos aïeux, et les aïeux de nos aïeux croyaient à ces dieux, répondait Bali aux questions de Gérard. Et les ascètes, qui les vénèrent, ont plus de science et de sagesse que mille fois mille *roundjengs*, comme vous.

Pourtant, le seul sentiment de la plastique et de l'harmonie ne pouvait inspirer à ces créatures une si parfaite connaissance de la beauté, qui leur faisait retrouver, d'une façon troublante, des attitudes figées depuis tant de siècles dans la pierre des temples. Quelle force, autre que le mysticisme, aurait réalisé ce miracle, où revivaient les bayadères célestes d'Ellora et les apsaras d'Angkor-Vat ?

La soie de leurs robes et l'or de leurs bijoux rutilaient. Elles semblaient appeler sur elles toute la lumière, et le fond de la pièce se perdait imprécis dans une ombre bleuâtre, presque palpable.

Gérard jouait du *gambalang* ; c'est un instrument javanais formé d'une barre de bois, au bord de laquelle sont fixées des lames de bois, de métal, d'alliages divers ; et aussi de petits gongs, des coupes de laiton sonore, des tubes, des tambours. Lestrange, bon musicien, se donnait le thème de la mélodie sur un *rebab*, sorte de viole à deux cordes, chantant plaintivement sous l'archet. Puis, avec un jeu de marteaux, il tirait du *gambalang* des harmonies nostalgiques, aiguës et troublantes, souvenir des très vieilles races.

Mobiles statues de bronze clair ou de vieil ivoire, selon les caprices de la lumière, les bayadères prenaient avec une lenteur toute asiatique ces attitudes étranges, où s'exaltait la beauté souple de leur jeune corps. L'histoire si douloureuse et si humaine de Damaya et de l'infidèle Kounti revivait dans les ondulations passionnées, qui les traversaient tout entières et venaient mourir au bout de leur doigts. Et, lorsqu'enfin les portes du paradis furent ouvertes, Bali, d'un élan de tout son corps personnifia la joie divine, arrêtée dans l'envol triomphal, les ailes d'or de son casque frémissant encore sur sa petite tête au sourire immatériel, tandis que s'éteignaient les dernières vibrations du *gambalang*.

Ils restèrent immobiles et silencieux, saisis par une sorte d'enchantement. Peu à peu, le corps de Bali se détendit ; glissant sur le parquet, avec un léger tintement des anneaux d'or à ses chevilles, elle vint à Gérard. L'animation de la danse allumait une flamme au fond de ses prunelles noires.

Lestrange lui couvrit les épaules du voile de batik. Sa tendresse avait soudain grandi, et il ne perçait plus à la séparation proche et sans doute éternelle.

Ils bavardèrent à mi-voix. Parfois Bali étendait son bras rond : la main aux ongles de cornaline prenait le verre où Gérard avait préparé une boisson aromatisée de gingembre, et la danseuse buvait une gorgée de liquide glacé.

Elle le regardait, avec ce sourire qui entr'ouvrait à peine les lèvres en fleur, ce sourire d'une race d'ailleurs, d'un autre monde.

— Quand tu joues du *gambalang*, dit-elle à Gérard, il me semble que je joue moi-même, tout en dansant...

Ce lui fut un rappel de la réalité pénible. Il se leva, marcha jusqu'aux voiles de gaze des portes-fenêtres. La lune déjà haute blanchissait la cime des arbres.

— Regarde le clair-de-lune, apsara. Viens sur la terrasse. Pourquoi rester ici, quand nous pouvons respirer les parfums de la forêt ?

Ils sortirent et s'assirent dans le même rocking-chair. Elle l'avait enlacé et s'abandonnait, confiante, contre lui. Il eût renoncé à tout pour ne plus la quitter. Dure, impitoyable même, la raison lui répétait que c'était impossible, et qu'on ne gâche pas sa vie pour une danseuse de Java.

Bali caressait lentement le front de Gérard, et ses doigts jouaient avec les cheveux châtains, quand elle s'interrompit, plongeant ses yeux dans les yeux de son ami :

— Gérard, dit-elle, Touan Gérard, tu ne me quitteras jamais, n'est-ce pas ?

Il ne retint pas un tressaillement :

— Pourquoi cette question, Bali ?

— Tu n'as pas dit non ! fit-elle avec angoisse, tenant toujours sur lui son regard. Oui, tu repartiras, je sais, je sais...

Chaque mot lui rendait plus difficile un aveu qu'il ne pouvait plus retarder. Avec des grâces de chatte, elle appuya la tête sur sa poitrine.

— *Touan*, ton cœur bat vite, et fort. Jure-moi de rester toujours.

— Je n'ai quitté mon pays que pour quelques années, y laissant tout ce qui m'était cher, et j'ai fait la moitié du tour de la terre. Mais les saisons se sont écoulées : il faudra que je quitte Java ; le climat me tuerait...

« Ne le savais-tu pas ? Je ne croyais même pas que notre liaison devait durer si longtemps. Peut-être avons-nous eu tort de nous aimer si fidèlement.

L'épaule nue fut de nouveau secouée d'un frémissement. Il souleva la tête qui pesait davantage sur sa poitrine. De grosses larmes coulaient sur le visage doré.

— Tu vas partir ! tu vas partir ! répéta-t-elle.

« J'ai entendu aux battements de ton cœur que tu ne disais pas la vérité. Tu t'éloignes, heureux d'abandonner Java, et de me laisser. Tu ne m'aimes plus, et je te hais.

— Il n'est pas question encore de partir, protesta Gérard.

— Si ! On me l'avait dit, et je ne voulais pas croire. Vous vous embarquez tous deux à Tandjong-Priok, sur l'*Arnhem*, dans une demi-lune.

Il baissa la tête sans oser nier.

— O Touan, tu n'es pas meilleur que les autres hommes. Je t'ai aimé parce que tu me respectais comme une reine, et je te croyais presque un esclave. Aujourd'hui, tu me rejettes. Il n'y a pas dans ton cœur, plus d'amour pour moi que pour la forêt, ou pour le vase que t'a donné le sultan de Djokjakarta.

Il eut préféré des reproches violents, des insultes qui l'eussent détaché d'elle. La douceur résignée, presque méprisante, de la danseuse le désarmait.

Que pouvait-il dire pour apaiser sa peine ? Elle avait raison. Il l'avait aimée, certes, mais comme on aime un objet sans âme, à la fois en artiste et en égoïste. Elle évoquait une civilisation disparue et faisait vibrer en lui la corde sensible du goût esthétique. Et il éprouvait joie et paix à l'avoir près de lui, à la tenir dans ses bras, à caresser les formes graciles et rondes de son corps, où la danse entretenait la souplesse.

(*A suivre*).